

# LA SOUS REPRESENTATION DES FEMMES DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR EN COTE D'IVOIRE : DES SOLUTIONS PAR LA COMMUNICATION

**Lou Gobou Bien-Aimée GOHI**

*Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC),  
Abidjan, Côte d'Ivoire.  
aimeegohi@yahoo.fr*

## Résumé

*Selon l'UNESCO, moins de 30 % des chercheurs du monde sont des femmes. Celles-ci sont très peu représentées dans l'enseignement supérieur sur le continent africain. Alors qu'elles sont plus nombreuses à achever l'université, les femmes restent sous-représentées dans la recherche scientifique en Afrique subsaharienne. Cette situation est due à des facteurs culturels et politiques. Pourtant, avoir plus de femmes scientifiques est un avantage pour le continent. En Côte d'Ivoire, les femmes chercheuses représentent environ 20%. Leurs actions ont permis de relever efficacement les défis majeurs qui minent le monde notamment l'éducation, la pauvreté, la santé de la population, les énergies fossiles en voie de disparition et l'impact des changements climatiques sur l'environnement. Cependant, on constate que les hommes sont de loin plus nombreux que les femmes dans l'enseignement supérieur et dans les métiers de la recherche scientifique. Par la méthode quantitative, qualitative, la recherche documentaire et les récits de vie, notre objectif à travers cette étude est de décrire la sous-représentativité des femmes dans l'enseignement supérieur et ensuite sensibiliser les acteurs de la gouvernance universitaire à la mise en place de solutions adaptées pour l'augmentation de la proportion de filles dans les filières académiques et de femmes dans la gouvernance universitaire.*

**Mots-clés:** *Communication, sous-représentation, femme, enseignement supérieur, Côte d'Ivoire*

## Abstract

*According to UNESCO, less than 30% of the world's researchers are women. These are very poorly represented in higher education on the African continent. While more of them complete university, women remain under-represented in scientific research in sub-Saharan Africa. This situation is due to cultural and political factors. However, having more women scientists is an advantage for the continent. In Côte d'Ivoire, women researchers represent around 20%. Their actions have made it possible to effectively meet the major challenges that plague the world, including education, poverty, the health of the population, endangered fossil fuels and the impact of climate change on the environment. However, we can see that there are far more men than women in higher education and in scientific research occupations. Through the quantitative, qualitative method, documentary research and life stories, our objective through this study is to describe the representativeness of women in higher education and then to sensitize the actors of university governance to the implementation of solutions. adapted to increase the proportion of girls in academia and women in university governance.*

**Keywords:** *Communication, under-representation, women, higher education, Ivory Coast*

## Introduction

Selon l'Unesco, l'enseignement supérieur est le niveau d'éducation qui connaît le plus de disparité de genre dans le monde. En Afrique, aucun pays ne compte autant de femmes que d'hommes dans l'enseignement supérieur. Selon le rapport de l'Unesco (2018), en 2018 les femmes constituaient encore une minorité des chercheurs dans le monde avec une représentation de 28 %. Les régions les plus avancées dans ce domaine sont l'Europe centrale et orientale, avec une représentation de 39,5 %, et l'Amérique du Nord, avec une représentation de 32,3 %. Seuls 4 % des pays dans le monde ont atteint la parité en matière d'enseignement supérieur, estime le dernier rapport mondial de suivi sur l'éducation, publié par l'Unesco. Avec un taux encore modeste de 22 %, l'Asie du Sud fait figure de bon élève devant l'Asie de l'Est et du Sud-Est (7 %) mais aussi l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique latine (5 %). De leur côté, les pays du Pacifique, d'Asie de l'Ouest ainsi que le continent africain, où aucun des 54 pays ne connaît la parité, ont encore tout à faire. Dès son accession à l'indépendance en 1960, la Côte d'Ivoire a mené une politique d'éducation incitatrice, visant à accorder à tous les citoyens ivoiriens, sans distinction de sexe ni de statut social, une égalité de chance de s'instruire, de s'éduquer et de se former. Ainsi, l'éducation a constitué pour l'Etat ivoirien une priorité. La Côte d'Ivoire a adhéré à toutes les Déclarations mondiales sur l'Education et souhaite l'éducation pour tous. Dans ce sens, elle est soumise à la Convention de 1979 sur « l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes » qu'elle a ratifiée en 1981 en même temps que 137 autres pays. Malgré cette volonté, les filles restent minoritaires dans les filières scientifiques de l'Enseignement Supérieur en Côte d'Ivoire. Malgré ce signal fort, l'analyse de la participation des femmes dans les professions liées au domaine de la recherche scientifique et aux différents cycles de l'enseignement supérieur indique que leur pourcentage reste encore faible. En effet, sur 89 pays ayant des données disponibles en 2006, les femmes ne représentaient que 27% des chercheurs scientifiques (Unesco 2016). L'accès des femmes à la culture scientifique et aux carrières scientifiques, malgré la volonté politique du Chef de l'Etat et du Gouvernement, reste faible en raison des préjugés et des contraintes socioculturelles (attitude ambivalente des parents à l'égard de l'orientation et la scolarisation des filles), socio-économiques

(comportement d'investissement des parents et de la famille), institutionnelles (manque de motivation des enseignants en général). L'enseignement en général et en Côte d'Ivoire en particulier, doit pouvoir développer en chaque ivoirien une culture scientifique et technologique susceptible d'impulser les mutations industrielles, économiques et sociales. Aussi, il doit prévoir la promotion d'un environnement propice à l'accès des filles, à l'enseignement supérieur, à la formation technologique et scientifique. La promotion du genre dans l'enseignement supérieur et la recherche scientifique a pour objectif de sensibiliser l'Etat et les acteurs à la gouvernance universitaire afin de mettre en place des stratégies appropriées pour l'augmentation de la proportion de filles dans les filières académiques et de femmes dans la gouvernance universitaire. La représentativité des femmes dans les secteurs d'activités universitaires demeure une vraie préoccupation. Les femmes de l'enseignement supérieur ivoiriennes, comme la plupart de leurs consœurs du monde entier, jouent toutes un rôle fondamental dans les problèmes cruciaux de l'Afrique mais elles sont encore en nombre insuffisant par rapport aux hommes. Dans le cycle supérieur, selon les données du ministère de l'enseignement supérieur, en 2015-2016, les étudiantes constituaient 37 % des effectifs à l'université Félix-Houphouët-Boigny de Cocody et 36 % à l'université Alassane-Ouattara de Bouaké, contre respectivement 28,39 % et 27,95 % en 2006-2007. Tous ces faits nous interpellent et amènent alors à s'interroger sur la faible présence des femmes dans le domaine scientifique et supérieur.

Que faire concrètement pour améliorer l'accès des filles aux filières de l'enseignement supérieur ?

Quelles sont les difficultés que rencontrent les femmes dans l'enseignement supérieur ?

Comment peut-on améliorer cette situation ?

L'objectif de la présente étude est de décrire la sous-représentation des femmes dans l'enseignement supérieur et ensuite sensibiliser l'Etat et les acteurs à la gouvernance universitaire par la recommandation des stratégies et des actions appropriées en vue d'accroître l'accès des filles à l'enseignement supérieur, notamment leur accès aux filières littéraires, scientifiques et technologiques. L'approche déductive utilisée pour le besoin de cette étude, nous permettra de décrire notre objet d'étude en définissant les limites des éléments qui le compose ainsi que les relations existantes entre eux. Cette même approche qui selon le livre de Mathieu

Guidère méthodologie de recherche (2014) consiste à émettre une hypothèse de travail puis à essayer de la vérifier par l'analyse ou l'expérimentation nous a permis de faire de la recherche documentaire et une enquête auprès des femmes enseignantes du supérieur et chercheuses. Pour présenter les résultats, nous ferons une analyse qualitative et quantitative.

## **I. Présentation des résultats**

### ***1-1- Terrain de recherche et population d'étude***

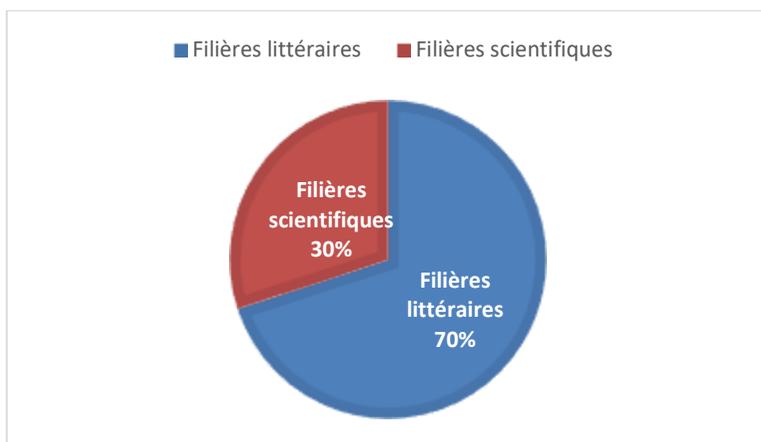
La Côte d'Ivoire dispose de plusieurs Universités publiques et privées et de plusieurs grandes écoles. Etant donné que la présente étude n'est pas exhaustive, nous avons travaillé sur un échantillon de 400 personnes au niveau des Universités publiques de quatre grandes villes de la Côte d'Ivoire. Ceux sont les Universités Félix Houphouët Boigny d'Abidjan-Cocody ; Alassane Ouattara de Bouaké, Jean-Lorougnon-Guédé de Daloa et Péléforo-Gbon-Coulibaly de Korhogo. Chaque université comprend des Unités de Formation et de Recherche (UFR), des Ecoles, des Centres de Recherche. Notre cible concerne 200 femmes enseignantes et chercheuses et 200 membres du personnel de l'enseignement supérieur intervenant dans les différentes Universités dans l'administration comme dans l'enseignement. Nous avons fait de la recherche documentaire et notre enquête s'est faite à travers des récits de vie, des entretiens et des questionnaires auprès de notre cible pendant deux mois (début juillet 2020 à fin septembre 2020). Nous avons été sur le terrain dans la ville d'Abidjan et Bouaké et pour les deux autres villes de l'intérieur citées, nous avons compte tenu de la distance, utilisé les réseaux sociaux et internet pour envoyer les questionnaires par mail et nous avons reçu les réponses par ce même canal. Notre démarche a été tant quantitative que qualitative et pour le traitement des données, nous avons fait des statistiques grâce au logiciel Excel pour rendre les résultats de notre travail.

### ***1-2 résultats***

#### **Figure 1 : Répartition des enquêtées en fonction des filières**

Sur les 200 femmes, 140 sont dans des filières littéraires et 60 dans les filières scientifiques.

Filières littéraires	140
Filières scientifiques	60

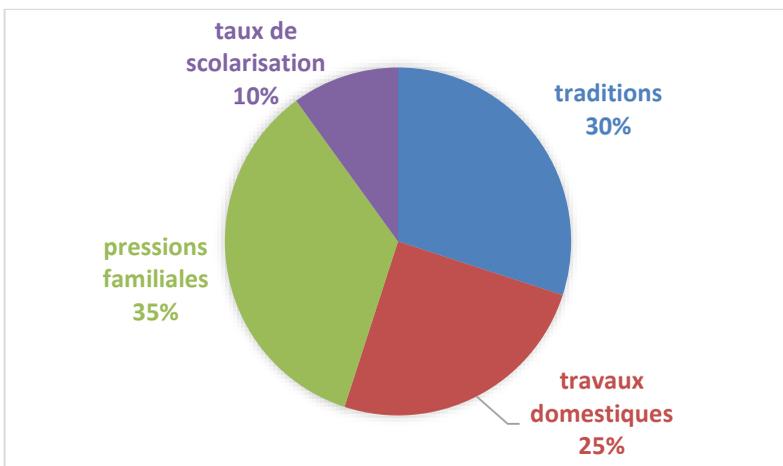


Source : Données compilées à partir des résultats de notre enquête 2020

**Figure 2 : les facteurs de la sous-représentation des femmes selon les enquêtées**

60 enquêtées font référence au poids des traditions, 50 au rôle social généralement dévolu à la fille qui est orienté vers les travaux domestiques pour la préparer à ses tâches et responsabilités de future mère ; pour 70 aux pressions familiales et sociales qui obligent la jeune fille à revoir ses ambitions à la baisse en matière d'études supérieures et 20 accusent le faible taux de scolarisation et le non maintien des filles à l'école notamment dans le nord de la Côte d'Ivoire.

traditions	60
travaux domestiques	50
pressions familiales	70
taux de scolarisation	20

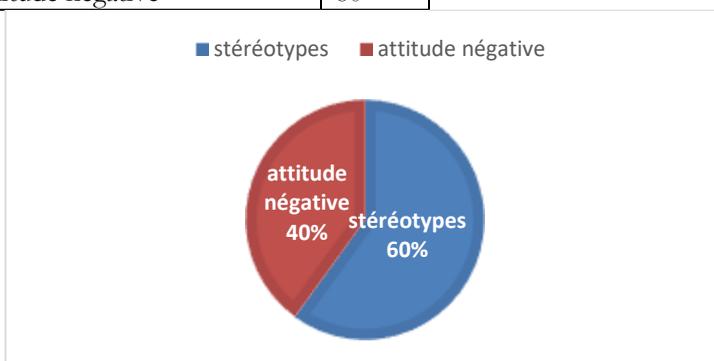


Source : Données compilées à partir des résultats de notre enquête 2020

**Figure 3 : Les facteurs pédagogiques**

Selon 120 enquêtées, les ouvrages pédagogiques présentent parfois des stéréotypes qui reproduisent des clichés sociaux attribuant des rôles et tâches peu valorisants aux filles et 80 dénoncent l'attitude négative de certains enseignants qui ont tendance à limiter les filles à certaines fonctions.

stéréotypes	120
attitude négative	80

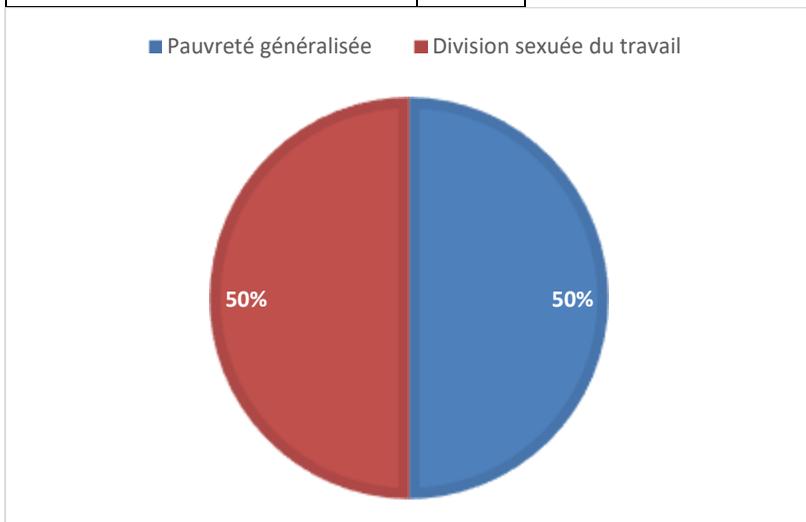


Source : Données compilées à partir des résultats de notre enquête 2020

**Figure 4 : Les facteurs économiques**

100 enquêtées dénoncent le contexte de pauvreté généralisée où les parents éprouvent des contraintes financières et qui accordent leur préférence dans les études aux garçons au détriment des jeunes filles et 100 parlent de la division sexuée du travail qui a classifié les métiers entre les filles et les garçons et qui réservent plutôt les opportunités aux garçons pour les formations supérieures.

Pauvreté généralisée	100
Division sexuée du travail	100

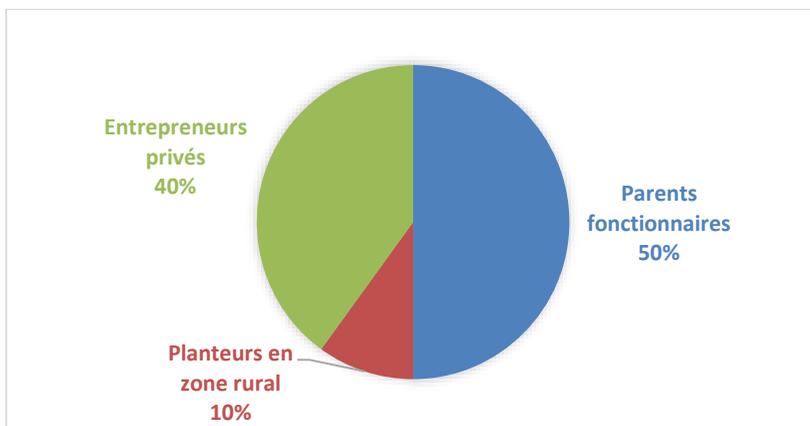


Source : Données compilées à partir des résultats de notre enquête 2020

### Figure 5 : catégorie socioprofessionnelle des parents des enquêtées

La catégorie socioprofessionnelle des parents est un élément important dans la scolarisation de la jeune fille et dans son parcours dans l'enseignement secondaire et supérieur. 100 enquêtées affirment que leurs parents sont des fonctionnaires modestes, 20 affirment que leurs parents sont des planteurs et vivent en zone rural et 80 affirment que leurs parents sont les entrepreneurs dans le domaine privé.

Parents fonctionnaires	100
Planteurs en zone rural	20
Entrepreneurs privés	80

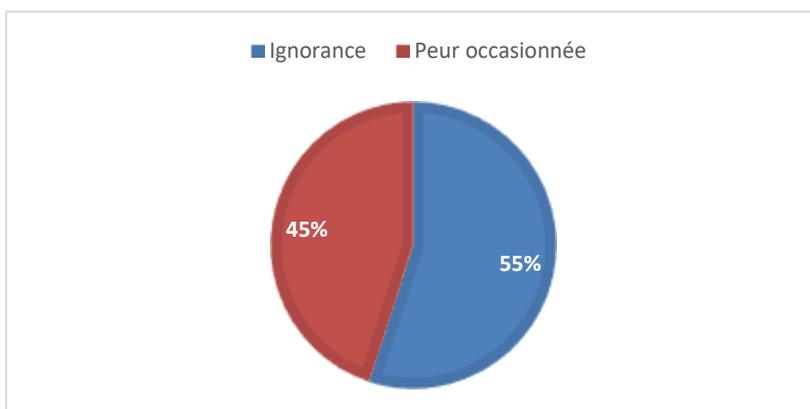


Source : Données compilées à partir des résultats de notre enquête 2020

**Figure 6 : Les facteurs psychologiques**

110 enquêtées dénonce le phénomène de l'ignorance ; il s'agit du profil tracé par la société. Ce carcan pèse sur l'accès des filles aux filières de l'enseignement supérieur. 90 parlent de la peur occasionnée par les disciplines scientifiques.

Ignorance	110
Peur occasionnée	90



Source : Données compilées à partir des résultats de notre enquête 2020

**Figure 7 : Avis des enquêtées sur la compétence en matière d'égalité homme / femme**

Ces 200 femmes que nous avons interrogées occupent différentes fonctions dans l'enseignement supérieur. Elles se sentent donc aussi compétentes que les hommes à assumer des responsabilités



Source : Données compilées à partir des résultats de notre enquête 2020

## II- Analyse et interprétation des résultats

Les femmes enquêtées proviennent de diverses spécialités de l'enseignement supérieur. L'analyse des résultats de cette étude, nous permet de dire que malgré l'augmentation des Universités dans les grandes villes de la Côte d'Ivoire, le problème de genre se pose au niveau de l'enseignement supérieur. Plusieurs facteurs présentés dans notre enquête, contribuent à cette inégalité. Nous constatons une faible représentativité des femmes dans les filières scientifiques par rapport aux filières littéraires. Ceci est lié à la faiblesse des taux d'étudiantes dans ces filières et aussi au fait que l'enseignement supérieur et la recherche sont considérés comme des domaines réservés aux hommes. Il y a très peu de femmes dans la recherche scientifique, bien qu'elles possèdent souvent les qualités requises pour cette activité : esprit intuitif, dextérité, patience. La faible représentativité des femmes dans la recherche scientifique est liée à la faiblesse du nombre d'étudiantes dans les disciplines scientifiques. De plus, les carrières d'enseignants universitaires exigent du temps de la disponibilité et beaucoup d'abnégation, ces deux facteurs n'étant pas forcément compatibles avec la vie d'épouse et de mère. Cette situation peut s'expliquer par une insuffisance de sensibilisation des

jeunes filles dans le secondaire. Au niveau des facteurs socio culturels plusieurs situations dont le poids des traditions, le rôle social généralement dévolu à la fille qui est orienté vers les travaux domestiques pour la préparer à ses tâches et responsabilités de future mère; les pressions familiales et sociales qui obligent la jeune fille à revoir ses ambitions à la baisse en matière de formation scientifiques le faible taux de scolarisation et le non maintien des filles à l'école notamment dans le nord de la Côte d'Ivoire sont des éléments qui peuvent entraver au parcours supérieur de la femme. Les facteurs pédagogiques qui sont représentés parfois déjà au primaire dans livres présentant la petite fille toujours dans les tâches ménagères ou la présentation de certaines matières comme celles réservées aux hommes. Le mythe des enseignants autour des matières scientifiques en général n'encourage pas les filles à aller vers ces matières. Par ailleurs, l'influence des enseignants en tant que facteur important dans le développement des compétences dans les études supérieures et dans le choix d'orientation est également évoquée de façon récurrente par les enquêtées. L'impact des enseignants sur les apprenants dans la relation pédagogique a été mis en évidence dans les recherches de Rosenthal et Jacobson (1971). On sait à travers leur étude que les attitudes et le jugement des enseignants peuvent être décisifs dans la réussite de l'élève. D'ailleurs, parlant de leurs enseignants, les enquêtées évoquent leur influence de façons diverses. Pour certaines, c'est l'identification à un modèle de même sexe qui a semblé avoir compté beaucoup plus dans le choix de filière et de carrière, comme l'affirme cette enseignante-chercheuse en mathématiques :

« Il n'y a qu'une femme pour donner le meilleur exemple à une fille. Quand je voyais mon professeur de mathématiques, qui était une dame, faire les démonstrations au tableau, je rêvais de faire comme elle et voilà, j'y suis aujourd'hui ».

Les facteurs économiques et socioprofessionnelle eux, font référence conditions de vies des parents. Parmi les enquêtées certaines évoquent la pauvreté et les conditions difficiles de vie des parents à comme un frein pour la poursuite des études supérieures accordant ainsi la priorité dans les études aux garçons au détriment des jeunes filles. La situation professionnelle des parents joue ainsi un rôle important dans la poursuite scolaire de la jeune fille car les résultats de notre enquête montrent que les parents avec une meilleure condition financière étaient plus aptes à payer les études de leurs enfants sans distinction de sexe et ceux qui

étaient intellectuels comprenaient plus le besoin de mettre leurs filles à l'école les encourageant dans les études supérieures. Le récit de vie d'une enquêtée témoigne bien de cette réalité :

« Lorsque j'ai décidé d'aller le plus loin possible dans les études pour faire un doctorat, malgré le bénéfice de la bourse, mes parents m'ont tout de suite rassurée que je bénéficierais de leur soutien moral et matériel. D'ailleurs, ils ne manquaient pas une occasion de me féliciter et de m'encourager »

Aussi au niveau des compétences, les enquêtées sont toutes unanimes sur le fait que les femmes peuvent faire les mêmes formations supérieures et avoir les mêmes responsabilités que les hommes. Voici le récit d'une enquêtée :

« Nous étions trois filles dans ma classe de terminale C. Les garçons de la classe étaient certes sympathiques, mais il ne fallait pas se laisser faire. C'était la concurrence au niveau du travail entre les garçons et moi. Je devais donc faire beaucoup d'exercices pour tirer mon épingle du jeu et cela m'a été profitable, puisque j'ai obtenu le bac C avec la mention très bien ».

L'enseignement supérieur reste largement inéquitable en Afrique et en Côte d'Ivoire. Le déséquilibre au niveau du genre dans les établissements d'enseignement supérieur (EES) est un phénomène courant sur le continent. Les EES et les universités ivoiriennes ont tendance à être essentiellement dominés par les hommes. Ce déséquilibre est le résultat de facteurs culturels, sociologiques, économiques, psychologiques, historiques et politiques. En outre, il s'explique également par les cadres institutionnels qui étant largement dominés par les hommes ne sont pas sensibles aux besoins des femmes et confinent donc les femmes hors des espaces de décision, des rôles d'influence et de l'excellence universitaire. En dépit des initiatives existant sur le continent pour s'attaquer aux inégalités entre les genres, il reste encore beaucoup à faire ; notamment : passer d'une approche axée sur l'entrée des femmes dans les EES à une approche holistique qui transforme les EES en espace réactif au genre et producteur d'égalité entre les genres. Dans l'économie mondiale actuelle basée principalement sur le savoir, l'accès à l'enseignement supérieur est une priorité. En outre, il est largement reconnu qu'éduquer les femmes a de multiples effets sur le développement de la société car l'enseignement supérieur autonomise les femmes, leur permettant de participer à la vie sociale, économique et politique de leur communauté et de leur pays.

Ainsi, l'accès des femmes et leur participation effective et/ou engagement dans l'enseignement supérieur est une condition préalable nécessaire à l'équité entre les genres et l'égalité dans la société, et une stratégie importante pour réduire la pauvreté et favoriser le développement dans les pays africains. Les femmes engagées aux niveaux de direction des EES sont rares, et ceci est aggravé par l'absence de politique sensible au genre. Lorsque de telles politiques existent, leur traduction dans la pratique n'est ni adéquate ni efficace ni suivie, ce qui aboutit au maintien du statu quo. Dans certains établissements, où il n'existe pas de stratégies formelles de recrutement sensibles au genre, la tendance à engager des hommes est plus importante dans la majorité des départements historiquement favorables aux hommes. L'accès des femmes à l'enseignement supérieur doit donc constituer de plus en plus une priorité en Côte d'Ivoire.

### **III- Actions de communication pour la représentativité des femmes dans l'enseignement supérieur**

Les résultats de cette étude nous emmènent à faire et des propositions de communication ciblée sur les autorités des ministères en charge du secteur éducation/formation et enseignement supérieur, sur les parents et sur les filles. Nous proposons les actions de communication suivantes pour une meilleure représentativité des femmes dans les EES. Ces actions visent à sensibiliser les autorités et les parents à obtenir leur soutien et à mobiliser des ressources en faveur de la promotion du genre dans l'éducation scolaire et l'enseignement supérieur.

- Au niveau structurel il faut :
  - 1- Un plan de communication approprié établi par les ministères en charge du secteur éducation/formation/ enseignement supérieur en matière de genre
  - 2- Mettre en place des services de sensibilisation pour encourager et encadrer les jeunes filles du secondaire et les étudiantes
  - 3- Faire une campagne de communication en organisant une journée nationale de la science pour tous les élèves, notamment des jeunes filles
  - 4- Promouvoir les lycées scientifiques de jeunes filles, les lycées de jeunes filles et des écoles polytechniques de jeunes filles et redynamiser l'association des femmes scientifiques

- 5- Sensibiliser et renforcer les capacités des conseillers d'orientation
- 6- Promouvoir la budgétisation sensible vers le genre
- 7- Sensibiliser la communauté et les parents sur le bien-fondé de la scolarisation de la jeune fille pour éviter des stéréotypes dévalorisant pour la jeune fille.

- Au niveau des établissements

- 1- Désigner un enseignant responsable à charge pour communiquer et conseiller les filles à embrasser les filières de l'enseignement supérieur
- 2- Rendre accessible les filières scientifiques aux filles à travers des campagnes de sensibilisation ;

- Au niveau social

- 1- Communiquer sur l'octroi des bourses et aides aux jeunes filles pour les inciter à embrasser les filières de l'enseignement supérieur
- 2- S'orienter vers les services sociaux culturels des mairies et conseils régionaux pour les campagnes de sensibilisation
- 3- Renforcer la sensibilisation et la communication sur l'enseignement supérieur et la recherche scientifique
- 4- Rapprocher les structures de formation de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique de la population par la communication
- 5- Sensibiliser les parents d'une part sur leur rôle pour amener la jeune fille à avoir conscience et d'autre part leur demander de ne pas influencer le choix des enfants.

- Au niveau pédagogique

- 1- Mettre en place un encadrement de proximité au niveau des jeunes filles pour communiquer dans les lycées et les universités sur le bien-fondé de leur scolarisation
- 2- Former les enseignants du cycle secondaire à la pédagogie pour mieux articuler les apprentissages scientifiques
- 3- Inciter les enseignants des filières scientifiques à faire la promotion des dites filières à l'endroit des filles

- 4- Elaboré un programme d'information et de sensibilisation des filles par la dissémination de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique qui se fera via les médias, vecteurs universels de l'information. Il s'agit de :
  - La presse écrite : avec « campus info » et la presse national ;
  - La presse audiovisuelle : par la réalisation de films ; émissions de créativité pour le domaine des filières scientifiques. Ces émissions permettront de stimuler la curiosité des jeunes filles et leurs familles. Elles véhiculeront l'image sociale des professionnels associés aux filières scientifiques.
  - Internet.
  - L'animation de conférences par les femmes scientifiques à l'attention des jeunes filles ;
  - La création de plages de rencontres et de communication.

#### **IV- Recommandations**

Il est nécessaire de miser sur des stratégies relativement simples en tenant compte de la dimension de genre. Ces stratégies ne se limitent pas à permettre l'accès des femmes aux enseignements supérieurs, mais portent également sur les questions qui affectent la capacité des femmes à participer pleinement et à être performantes au sein de ces institutions.

Il est nécessaire de passer à des stratégies holistiques plus réactives au genre. Ces stratégies vont plus loin que l'accès des femmes aux établissements d'enseignement supérieur pour s'intéresser aux questions relatives à la capacité des femmes à participer pleinement et à obtenir de bons résultats au sein de ces établissements. Ainsi, en réponse au défi de la sous-représentation des femmes dans l'enseignement supérieur, les facultés de science, technologie et commerce, l'environnement peu propice des EES qui perpétue les inégalités entre les genres, et l'absence de femmes aux postes de direction des EES, nous proposons les recommandations suivantes :

- 1- Mettre en place un recrutement et un processus de promotion sensible au genre dans les EES.
- 2- . Créer des instances/comités pour mettre en place et suivre l'impact des politiques de genre au sein des institutions.

- 3- . Engager sans attendre une recherche sur l'enseignement supérieur, notamment sous l'angle du genre, pour produire une politique réactive et pertinente.
- 4- . Redynamiser les programmes de bourses et les cours de base en sciences pour motiver et améliorer les compétences des filles souhaitant suivre les programmes de sciences.
- 5- . Accélérer la diffusion de la politique du genre et traduire cette politique en actions concrètes.
- 6- . Mettre en place/élargir une disposition politique délibérée pour garantir que l'environnement des EES tient compte des besoins des étudiantes et des femmes chargées de cours en termes d'infrastructures, de programmes d'enseignement, d'environnement social, etc.
- 7- Réaliser l'équilibre entre les genres au niveau des ressources humaines exige un recrutement et un processus de promotion sensibles au genre. Les EES devraient donc Modifier leur politique de recrutement et de promotion pour y intégrer l'optique genre.
- 8- Les politiques nationales portant sur la violence basée sur le genre (VBG) doivent se traduire en directives spécifiques pour faciliter la mise en œuvre dans les EES. En particulier, le développement de mécanismes pour permettre aux étudiants de dénoncer librement des cas de VBG et le développement d'initiatives anti VBG (campagnes de sensibilisation) en tant que mesure préventive.
- 9- Les EES devraient mettre en place des centres sur le genre et la mise en œuvre d'action affirmative pour appliquer et suivre l'impact des politiques de genre au sein de l'établissement.  
La pénurie de données fiables et comparables sur l'enseignement supérieur et le genre exige une attention immédiate. Pour produire une politique réactive pertinente, une recherche doit être menée sur l'enseignement supérieur, notamment vue sous l'angle du genre, pour apporter des preuves récentes sur la base desquelles élaborer des politiques et des programmes ciblés pour répondre aux besoins des étudiantes
- 10- Mettre en place un processus de recrutement et de promotion tenant compte de la dimension de genre dans les écoles et institutions d'enseignement supérieur.

Mettre en place des organes et/ou comités pour mettre en œuvre et contrôler l'impact des politiques de genre au sein des établissements.

11- Lancer d'urgence des recherches sur l'enseignement supérieur, en particulier dans une perspective de genre, afin de produire une politique adaptée et pertinente.

12- Accélérer la diffusion de la politique d'égalité des sexes et traduire cette politique en actions concrètes.

13- Lancer et renforcer une politique délibérée pour s'assurer que l'environnement des écoles supérieures prend en compte les besoins des étudiantes et des enseignantes dans les domaines de l'infrastructure, du programme universitaire, de l'environnement social, etc.

## **Conclusion**

L'accès des femmes à l'enseignement supérieur, malgré la volonté politique du Chef de l'Etat et du Gouvernement, reste faible en raison des préjugés et des contraintes socioculturelles (attitude ambivalente des parents à l'égard de l'orientation et la scolarisation des filles), socio-économiques (comportement d'investissement des parents et de la famille), institutionnelles (manque de motivation des enseignants en général). L'école doit pouvoir développer en chaque ivoirien une culture scientifique et technologique et de recherche susceptible d'impulser les mutations industrielles, économiques et sociales. Il prévoir aussi la promotion d'un environnement propice à l'accès des filles, à l'enseignement général et à la formation technologique et scientifique. Il doit également accroître la présence des filles dans les filières de lettres, scientifiques et dans les filières de formation des formateurs. Pour une meilleure promotion du genre dans l'enseignement supérieur, il faut une communication fiable et l'implication d'autres acteurs qui contribuent à motiver les jeunes filles pour les carrières de l'enseignement supérieur à savoir : les professeurs, les organisations et association civile et savantes, les parents d'élèves et les bénévoles et les collectivités locales.

## **Bibliographie**

**Blanchard, S. et P. Vignaud** (1994). « Intérêts professionnels et sentiment de compétences », *Questions d'Orientation*, n° 4, p. 31-41.

- Delavault, H.** (2000). Les femmes dans les filières de l'enseignement supérieur évaluation du système éducatif, France, Ministère de l'Éducation nationale.
- GUIDERE M.** (2014). Méthodologie de recherche, Edition-Ellipses
- Pigeyre, F.** (1986). Socialisation différentielle des sexes, le cas des futures femmes cadres dans les grandes écoles d'ingénieurs et de gestion, Thèse de doctorat, Université Paris VII.
- Sauvy, A.** (1970). Les diverses classes sociales devant l'enseignement population et enseignement, Paris, INED.
- UNESCO** (2018). Fiche d'information de l'Institut de la statistique de l'Unesco, n° 51, juin.
- UNESCO** (1996). « Éducation des filles et des femmes en Afrique », Rapport de la Conférence panafricaine sur l'éducation des filles, Abidjan, UNICEF / Paris.
- UNESCO** (2006). « Bulletin de l'Unesco », Sciences et technologie, Novembre.